

Analogia

REVUE ANNUELLE DE PHILOSOPHIE

QUENTIN SKINNER INTERPRÉTER ET EXPLIQUER

SOUS LA DIRECTION DE FLORIAN LAGUENS

Analogia

REVUE ANNUELLE DE PHILOSOPHIE

QUENTIN SKINNER

**INTERPRÉTER ET
EXPLIQUER**

SOUS LA DIRECTION DE FLORIAN LAGUENS

NUMÉRO 02 - OCTOBRE 2022

Revue de philosophie dont l'objet est de montrer, d'interroger ou d'évaluer les comparaisons effectives dans les différents champs disciplinaires, *Analogia* est une publication scientifique annuelle de l'IPC.

Chaque numéro réunit un conseil scientifique nouveau chargé de sélectionner les contributions en double aveugle.

QUENTIN SKINNER : INTREPRÉTER ET EXPLIQUER

SOUS LA DIRECTION DE FLORIAN LAGUENS

Conseil scientifique :

Luc Foisneau (CNRS, EHESS)

Denis Kambouchner (Panthéon-Sorbonne)

Arnault Skornicki (Paris Nanterre)

Comité de rédaction :

Bernard Guéry

Florian Laguens

Roger Pouivet

Luc Signoret

Directeur de la revue :

Emmanuel Brochier

Secrétaire de rédaction :

Isabelle Bitonti

© Les Presses universitaires de l'IPC, 2023

70 avenue Denfert-Rochereau 75014 Paris

ISBN 979-10-93043-41-8

ISSN 2823-0779

SOMMAIRE

Florian Laguens

Introduction5

Quentin Skinner (2019)

On Interpreting and Explaining21

Quentin Skinner (1966)

Les limites des explications historiques37

Gérald Sfez

Quentin Skinner et l'acceptabilité rationnelle63

Éric Marquer

Les paradoxes de Quentin Skinner.....93

Benjamin Jobard

Quentin Skinner, holisme et comparaison radicale.....111

Introduction

Florian Laguens

Maître de conférences en philosophie, IPC-Facultés Libres (Paris)

Interpréter et expliquer. Deux tâches qui semblent dévolues à l'historien. Comprendre des événements pour certains, des idées pour d'autres. Bien sûr, Quentin Skinner (né en 1940) est plutôt de cette seconde catégorie. Les idées politiques, notamment celles de l'époque moderne, ont particulièrement retenu son attention depuis les débuts de sa carrière universitaire au milieu des années 1960¹. Son œuvre est aussi marquée par un effort notable de réflexion méthodologique, comme en témoigne spécialement le premier volume de son triptyque *Visions of Politics*, publié en 2002. On y trouve notamment une version réduite et remaniée de son célèbre article « Meaning and Understanding in the History of Ideas », initialement paru en 1969². Cinquante ans plus tard, en février 2019, Quentin Skinner a fait à l'IPC-Facultés Libres (Paris) l'honneur de sa présence, à l'occasion d'une conférence intitulée « On Interpreting and Explaining », dont le texte ouvre le présent numéro d'*Analogia*. Ce texte jusqu'à présent inédit, revu et corrigé par l'auteur, convoque les thèmes classiques de la pensée méthodologique skinnérienne, tout en les mettant en regard de quelques auteurs français dont Skinner s'estime tributaire, comme Ricœur (1913-2005) ou le premier Derrida (1930-2004).

¹ Voir par exemple Skinner 1989, Skinner 2001, Skinner 2009.

² Voir Skinner 1969, repris dans Tully 1988, 29-67. Cette première version n'a pas été traduite en français. La version remaniée (voir Skinner 2002, 57-89) a reçu la même année deux traductions françaises (voir Skinner 2018, 78-117 et Cerutti 2018, 215-274).

Quentin Skinner est connu comme l'un des plus éminents représentants de l'école dite « de Cambridge », dont il fut à l'origine avec John Pocock (né en 1924) et John Dunn (né en 1940)³. Tous trois ont choisi, il y a six décennies, d'emboîter le pas à Robin Collingwood (1889-1943) et son recueil de 1946 *The Idea of History*, lui-même redevable de la dénonciation par Herbert Butterfield (1900-1979) d'une interprétation *whig* de l'histoire en 1931⁴. Il ne s'agissait plus de lire le passé à la lumière du présent, mais de se rendre contemporains du passé, afin de voir les auteurs comme ils se voyaient eux-mêmes. Cette métaphore de la vue, typique de Butterfield⁵, ne cesse d'ailleurs d'être utilisée par Skinner, qui intitule par exemple l'introduction de son recueil d'articles méthodologiques « *seeing things their way, voir les choses comme eux*⁶ ». Il s'agit en définitive de revenir à une forme d'historicisme, contre une tendance au présentisme⁷. Historicisme ascétique, pourrait-on dire, qui s'efforce de renoncer à toute facilité pour faire droit aux objections à tendance sceptique, suivant lesquelles on ne saurait accéder à l'intention réelle des auteurs⁸. Dans ce dernier cas, le mot *intention* désigne une couche infra-textuelle à jamais inaccessible car rapportée à des événements mentaux intervenant dans la pensée des auteurs en question. On ne peut pas savoir avec certitude ce à quoi ils pensaient en produisant leurs œuvres.

L'idée de Skinner est de reconsidérer le sens des mots dans le sillage d'Elizabeth Anscombe (1919-2001), afin de distinguer en

³ Voir Perreau-Saussine 2007 ; Marcotte-Chénard 2013 ; Skornicki et Tournadre 2015, 9-32.

⁴ Voir Butterfield 1965 ; Collingwood 1946.

⁵ Voir Butterfield 1965, 16 : « Making the past our present and attempting to see life with the eyes of another century than our own. »

⁶ Skinner 2002, 1 ; Skinner 2018, 1. Voir aussi *Ibid.*, 8 et ci-dessous, 25-26.

⁷ À noter qu'une telle opposition n'est pas propre à l'histoire des idées politiques. Elle se retrouve par exemple en histoire des sciences (voir Braunstein 2008, 98-102, qui fait explicitement référence à Skinner), et on peut rappeler l'avertissement d'Alexandre Koyré : « il est essentiel de replacer les œuvres étudiées dans leur milieu intellectuel et spirituel, de les interpréter en fonction des habitudes mentales, des préférences et des aversions de leurs auteurs » (Koyré 1973, 14). Pour une illustration de l'apport de la pensée skinnérienne en histoire des sciences, voir Laguens 2023, 125-131.

⁸ Voir Skinner 2018, 1 ; ci-dessous, 24.

particulier « intentions » et « motifs »⁹. Par « motifs », Skinner désigne les conditions antécédentes qui poussent l'auteur à écrire ce qu'il écrit ; par « intentions », ce que l'auteur entend faire en écrivant. Les motifs peuvent ne pas apparaître dans un texte car ils relèvent d'états internes de l'auteur¹⁰. L'intention, cependant, doit pouvoir se retrouver au prix d'un effort d'intertextualité. S'inspirant des réflexions de Wittgenstein (1889-1951) dans ses *Recherches philosophiques* et d'Austin (1911-1960) dans *Quand dire c'est faire*, Skinner comprend l'intention comme ce que l'auteur *fait* en écrivant¹¹. Interpréter revient à retrouver l'intention poursuivie en écrivant. Et cette intention, en tant qu'acte social, suppose pour être mise en évidence la prise en compte du contexte. Celui-ci est alors entendu comme un espace de communication, au sein duquel le texte engage une conversation. Skinner emploie ci-dessous l'expression « *broader conversations*¹² », et Gérard Sfez, dans sa contribution, celle de « conversation dialoguée¹³ ». Dans un entretien accordé en 2016, Skinner affirme ainsi : « Il est nécessaire de concevoir les textes comme les réponses à des questions, et le contexte comme la source de ces questions¹⁴. » Écrire, c'est parler. Et on parle à quelqu'un. Prendre en compte les interlocuteurs du texte permettrait d'en comprendre l'intention.

Il est apparu pertinent de publier un autre texte largement antérieur, l'un des tout premiers publiés par le jeune Quentin Skinner en 1966. D'une part, cet article, non repris dans le recueil *Visions of Politics*, n'avait encore jamais reçu de traduction française. D'autre part, il se révèle tout à fait complémentaire des textes plus connus de Skinner. Dans le texte récent publié ici,

⁹ Voir Skinner 1972, 401, note 30 ; Skinner 2018, 129, note 39. Voir aussi Anscombe 2019, 56-58.

¹⁰ Voir ci-dessous, 31.

¹¹ Voir Wittgenstein 2014. Skinner invoque régulièrement l'expression due à Austin de « *illocutionary force* » (Austin 1962, 100 ; Skinner 1970). Gilles Lane traduit « valeur illocutoire » (Austin 1991, 113) et Christopher Hamel « force illocutoire » (Skinner 2018, *passim*).

¹² Ci-dessous, 34.

¹³ Ci-dessous, 90.

¹⁴ « You need to think of texts as answers to questions, and the context as the source of the questions. » (Skinner dans Li 2016, 122).

comme dans l'article fondateur de 1969, la notion centrale est celle de l'intention. Dans cet article ancien intitulé « The Limits of Historical Explanations », le point focal n'est pas celui de l'intention – le mot n'apparaît même pas – mais le thème de l'influence. Skinner s'efforce de discuter en détails une question méthodologique importante : « À quelles conditions peut-on légitimement affirmer qu'un auteur a influencé un autre ? » Certes, « Meaning and Understanding in the History of Ideas » évoque brièvement les problèmes posés par le concept d'influence, mais Skinner renvoie alors à celui de 1966 « pour une analyse plus complète¹⁵ ».

Afin de s'autoriser à parler d'influence, il convient d'évaluer la possible action causale d'un personnage P_1 sur un autre P_2 . Étant entendu que P_1 ne doit pas être postérieur à P_2 , plusieurs conditions doivent être réunies selon Skinner :

[C1] il doit y avoir une vraie similarité entre la thèse de P_1 et celle de P_2 ;

[C2] il faut avoir éliminé autant que possible les causes alternatives,

[C2.1] en montrant qu'il y a une très faible probabilité que P_2 ait trouvé la thèse étudiée chez un autre auteur que P_1 (les deux personnages ont pu par exemple subir l'influence d'un troisième),

[C2.2] en montrant qu'il y a une très faible probabilité que P_2 ait développé la même thèse indépendamment.

Ces critères exigeants invitent à la prudence. À tout le moins faut-il être attentif à ne pas attribuer à P_1 une influence sur P_2 pour la seule raison que la lecture des arguments de P_2 rappelle ceux avancés auparavant par P_1 . L'affirmation d'une influence présente le risque de reposer sur une illusion consistant, selon le mot de Kant, « à croire voir partout ce dont on a déjà pris connaissance autre part, vu que les expressions sonnent de façon à peu près semblable¹⁶ ». On peut souligner ici une remarque malicieuse de

¹⁵ Skinner 2018, 100, note 106.

¹⁶ « Aborder une science nouvelle qui est complètement isolée et seule de son espèce, avec l'opinion préconçue que l'on peut en juger au moyen de prétendues connaissances déjà acquises par ailleurs, alors que ce sont elles précisément dont la réalité doit préalablement être complètement mise en doute, cela ne peut conduire à rien, sinon à croire voir partout ce dont on a déjà pris connaissance autre part, vu que les expressions sonnent de façon à peu près semblable. » (I. KANT, *Prolegomena zu einer jeden künftigen Metaphysik, die als Wissenschaft*

Skinner : affirmer l'influence d'un auteur sur un autre revient parfois à parler plutôt de soi-même, en disant que la lecture de l'un a fait penser à l'autre¹⁷.

Les critères de Skinner semblent avoir un aspect régulateur dans la mesure où ils fixent un horizon à la recherche. Sauf en de très rares occasions, il faut accepter que l'influence de P_1 sur P_2 reste hypothétique et discutable¹⁸. Si le lien d'influence ne peut pas à proprement parler être vérifié, il peut cependant être corroboré, par exemple si P_2 affirme explicitement qu'il a été influencé par P_1 ¹⁹. Pour autant, cela reste insuffisant, car P_2 ne se rend pas forcément compte de l'étendue de cette influence sur sa propre pensée. Il peut aussi se tromper ou même mentir sur ses relations intellectuelles²⁰. En outre, P_2 ne peut être influencé par P_1 sans entrer en contact d'une manière ou d'une autre avec sa pensée. Il peut s'agir d'une rencontre directe (P_1 et P_2 conversent face-à-face ou par lettres) ou indirecte (une tierce personne rapporte à P_2 les arguments de P_1), ou bien encore par voie littéraire (P_2 lit un ouvrage de P_1). Pour corroborer une hypothèse d'influence, on peut donc chercher à montrer que les deux personnages se sont rencontrés ou ont entretenu des relations personnelles, ou encore que P_2 a lu P_1 . En d'autres termes, il s'agit de mettre en évidence un événement par lequel les deux auteurs sont entrés en contact.

Dans un article récent, Denis Kambouchner déplore que les vues méthodologiques de Skinner n'aient pas été suffisamment prises en compte en France²¹. Celles-ci sont néanmoins particulièrement stimulantes, au-delà même du champ de l'histoire des idées politiques. Le présent numéro d'*Analogia* le manifeste par

wird auftreten können [1783], Vorwort, Ak IV, 262 ; trad. fr. J. Rivelaygue : *Prolégomènes à toute métaphysique future qui pourra se présenter comme science*, dans Kant 1985, 25).

¹⁷ Voir ci-dessous, 55. La même idée se trouve dans Wiener 1961, 539. Skinner exprime sa dette à l'égard de cet article dans Skinner 1969, 26, note 13 (référence non reprise dans la version remaniée de Skinner 2002).

¹⁸ Voir ci-dessous, 54.

¹⁹ Voir ci-dessous, 46-48.

²⁰ Karl Popper a par exemple nié avoir été influencé par l'article d'Einstein « Induktion und Deduktion in der Physik », paru dans le *Berliner Tageblatt* du 25 décembre 1919 (repris dans Einstein 2002, 218-220). Adam 2000 discute et conteste cette négation.

²¹ Voir Kambouchner 2020, 86-87.

trois contributions discutant la pensée de Skinner. Gérard Sfez, professeur honoraire en Première supérieure et docteur d'État en philosophie politique, propose une discussion de la théorie skinnérienne de l'acceptabilité rationnelle et montre comment il s'efforce d'éviter tout recours à la notion de cause, tout en suspendant l'hypothèse d'un lieu nécessaire entre consistance rationnelle et prétention à la vérité. Il conclut que l'acceptabilité rationnelle désigne, en définitive, « aussi bien la congruence des croyances entre elles que l'ajustement réciproque du langage social et de la réalité sociale²² ». Il choisit en outre l'exemple de Machiavel, dont il est comme Skinner un éminent spécialiste²³, pour illustrer la théorie de Skinner « en termes de force illocutoire, d'intentions, d'intervention dans des contextes et de limites assignables à notre compréhension des textes²⁴ ».

Éric Marquer, professeur des universités à l'université Panthéon-Sorbonne, directeur de l'UR 1451 HIPHIMO (Centre d'histoire des philosophies modernes de la Sorbonne), a déjà proposé en 2020 une analyse des limites du contextualisme de Skinner²⁵. Il propose ici un éclairage largement différent, en examinant un paradoxe apparent : l'intérêt de Skinner, tout républicain qu'il est, pour Hobbes, adversaire du républicanisme. Éric Marquer manifeste ainsi la richesse de la lecture skinnérienne d'un auteur à certains égards lui-même paradoxal. Hobbes fournit un moyen d'interroger le sens de la méthode contextualiste, de déjouer certaines objections qui lui sont faites, pour montrer, par l'entremise d'une « affinité paradoxale²⁶ », sa constance et sa cohérence.

Benjamin Jobard est doctorant à l'université Saint-Louis de Bruxelles. Il engage dans sa contribution un dialogue entre la pensée de Skinner et la philosophie de Wittgenstein. Les rapprochant sur certains points – notamment sur les questions de la vérité et de la rationalité – et les distinguant par d'autres – notamment en matière d'anthropologie – Benjamin Jobard montre

²² Ci-dessous, 83.

²³ Voir par exemple Sfez 1999 ; Sfez 2016.

²⁴ Ci-dessous, 75.

²⁵ Voir Marquer 2020.

²⁶ Ci-dessous, 95.

comment ils acceptent dans une certaine mesure l'incommensurabilité des discours ou des époques, tout en s'efforçant de ne pas verser dans le scepticisme ou le relativisme. Enfin, il met en évidence ce qu'il considère comme l'intérêt philosophique de l'approche historique de Skinner : « une mise en relief par effets de comparaison entre jeux de langage pour distinguer le nécessaire et le contingent dans nos sociétés²⁷ ».

Prendre au sérieux la pensée méthodologique de Quentin Skinner, quant à l'intention mais aussi quant à l'influence, suppose de ne pas réduire les auteurs à un rayonnage de bibliothèque, mais de les considérer comme des êtres vivants complexes. S'il ne s'agit pas de mener une étude psychologique, il semble néanmoins profitable d'intégrer des éléments personnels pour aborder une œuvre philosophique, suivant en cela l'objectif de « compréhension complète » proposé par John Dunn²⁸. L'approche prônée par Skinner replace ainsi le texte étudié dans plusieurs contextes, à l'image de cercles concentriques, à l'intérieur desquels peuvent se déployer des interactions. Le premier cercle est certainement celui de l'œuvre tout entière, dans laquelle il peut être difficile de délimiter une frontière nette entre la philosophie et le champ extra-philosophique. Le deuxième cercle est celui de la vie de l'auteur, qui inclut ses comportements, ses relations personnelles, ses croyances. Le troisième est celui du contexte intellectuel de son époque. Le quatrième recouvre enfin le milieu socio-politico-culturel dans lequel l'auteur vit et pense.

Cela n'est pas sans rappeler la notion de « moment » développée en 2006 par Frédéric Worms – et mise en œuvre en 2009 pour ce qui concerne la philosophie du XX^e siècle²⁹ – consistant à penser les textes au sein de réseaux relationnels structurés par des problèmes communs³⁰. Le même F. Worms invite d'ailleurs dans la

²⁷ Ci-dessous, 137.

²⁸ John Dunn distingue le fait de comprendre logiquement un énoncé et le fait de le comprendre complètement (*fully*) en prenant en compte les éléments contextuels, la première approche étant incluse dans la seconde (voir Dunn 1968, 90). Skinner invite lui aussi à un effort de « description complète » (ci-dessous, 58).

²⁹ Voir Worms 2009.

³⁰ Voir Worms 2006. L'analyse de Worms ne semble pas inspirée par Pocock et son *Machiavellian Moment* (voir Pocock 1975), mais il pourrait être fructueux de comparer les deux entreprises.

lecture des auteurs à une intégration équilibrée des différents niveaux d'analyse :

Il est *deux fois absurde* d'opposer une lecture supposée « internaliste » à une lecture dite « externaliste » d'une œuvre philosophique : une première fois parce qu'au fond elles partagent l'absurde prétention d'expliquer une pensée, que ce soit par sa cohérence interne, ou par des influences externes ; une seconde fois parce que le mouvement intérieur d'une œuvre est justement suscité par le dehors (une expérience, un problème, un refus), et orienté, poussé, vers lui (expériences, problèmes, critiques)³¹.

Si la proposition de F. Worms apparaît particulièrement intéressante en tant qu'elle constitue une forme particulière de contextualisme, un auteur plus ancien semble mériter d'être pris en considération, il s'agit de Ferdinand Alquié (1906-1985). Une décennie avant Skinner, et jusqu'au début des années 1970, il développe une pensée méthodologique qui mériterait à notre sens d'être mise en regard de celle de son homologue britannique, s'interrogeant l'une l'autre pour peut-être aussi se compléter et pourquoi pas se corriger.

Notons que la réflexion d'Alquié, qui correspond précisément à ses années d'enseignement à la Sorbonne (1952-1976), s'inscrit d'abord dans le cadre d'une controverse avec l'autre figure dominante de l'histoire de la philosophie moderne à l'époque, Martial Gueroult (1891-1976). À la méthode génétique mise en œuvre par Alquié dans *La Découverte métaphysique de l'homme* (1950), Gueroult répond par son non moins célèbre *Descartes selon l'ordre des raisons* (1953), avant que le débat n'atteigne son point culminant en avril 1957 avec leur face-à-face au colloque de Royaumont justement consacré à Descartes³². Entre-temps, Alquié a publié en 1956 *Descartes, l'homme et l'œuvre* et donné la même année une conférence intitulée « Qu'est-ce que comprendre un philosophe ».

³¹ Worms 2011, 12-13, souligné dans le texte.

³² Voir notamment la discussion après l'intervention d'Alquié dans *Cahiers de Royaumont* 1957, 32-71. Pour une synthèse de la controverse, voir Macherey 2014, 13-32.

Dans l'introduction à *La Découverte métaphysique de l'homme*, Alquié défend la pertinence d'une étude qui prenne en compte l'évolution de la pensée cartésienne, contre la thèse bergsonienne d'une intuition unique et invariable³³. Sans mentionner le nom de Gueroult, mais explicitement contre Hamelin et son *Système de Descartes* (1911), il se refuse à toute entreprise de ce type :

Encore ne faudrait-il pas abandonner l'analyse pour la synthèse systématique, qui passe pour son contraire, mais n'est que son prolongement, se situant, comme elle, sur le plan de l'objet. [...] Descartes, ajoute Alquié plus loin, refusa toujours de renoncer aux évidences au nom de la cohérence : ainsi, ne parvenant pas à concilier le libre arbitre humain et la dépendance de toutes choses à l'égard de Dieu, il déclare qu'il faut tenir ferme ces deux vérités sans en laisser perdre aucune³⁴.

Le projet de Gueroult est au contraire celui d'une « analyse objective des structures de l'œuvre³⁵ », guidé par une conception de la pensée comme système totalisant, gouvernée par une structure logique³⁶. Il assume l'axiome de la cohérence et les anachronismes, inévitables pour qui veut donner à voir une pensée toute faite. On hésite à dire *achevée*, car cela supposerait qu'elle ait commencé, alors que pour Gueroult la pensée d'un auteur s'apparente à un donné hors du temps, dans l'éternité des Idées. Pour Alquié comme pour Skinner, au contraire, la cohérence est un mythe dont il faut se départir. L'effort de systématisation de certains historiens conduit, pensent-ils, à une déformation de leur objet d'étude :

M. Gueroult est assurément moins attentif à la recherche de l'exactitude qu'à celle de la cohérence. [...] Descartes et M. Gueroult raisonnent fort bien. Mais raisonnent-ils de la même façon³⁷ ?

³³ Voir Alquié 2011 [1950], 10-11. Le texte canonique de Bergson sur le sujet est sans doute sa conférence de 1911 sur « L'intuition philosophique », reproduite en 1934 dans *La Pensée et le Mouvant* (voir Bergson 1959, 1345-1365).

³⁴ Alquié 2011 [1950], 5.

³⁵ Gueroult 1953, 10.

³⁶ Voir Gueroult 1957, 126 : « La systématisation rationnelle n'est donc pas seulement ce par quoi une philosophie se construit, assure la cohérence de ses différents thèmes, parfait sa démonstration grâce à leurs recoupements, mais ce par quoi elle conquiert une réalité et se constitue comme objet. »

³⁷ Alquié 1956, 412, repris dans Alquié 2023, 59-86, ici 74-75.

Cette procédure donne une cohérence à la pensée de plusieurs auteurs classiques, et un air de système fermé, que peut-être ils n'ont jamais atteint ou même jamais cherché à atteindre. [...] L'histoire ainsi écrite devient une histoire non pas des idées mais des abstractions : une histoire des pensées que personne n'a jamais vraiment réussi à penser, à un degré de cohérence que personne n'a jamais vraiment atteint³⁸.

Le présupposé de la cohérence impose à un auteur une grille de lecture, qui conduit à tenter de résoudre – parfois au-delà du raisonnable – les apparentes contradictions de sa pensée. En suivant un strict principe d'économie, il est plus simple de supposer que les contradictions apparentes sont des contradictions réelles, pourvu que l'on ait auparavant élucidé le sens des termes employés. Ceci aurait à tout le moins le mérite de souligner les tensions inhérentes à l'œuvre étudiée, alors que le style de Gueroult semble conduire à les négliger.

C'est une « pensée vivante ³⁹ » dont Alquié propose une interprétation. C'est une personne en même temps qu'une œuvre qu'il s'agit de « comprendre ». De ce mot, Alquié souligne deux significations distinctes et complémentaires. On peut « comprendre », en cherchant à restituer le sens du message que l'auteur veut transmettre, comme le professeur qui demande à ses élèves : « M'avez-vous bien compris ? » On peut aussi « comprendre » l'auteur lui-même, c'est-à-dire accéder à sa personne en tant que locuteur⁴⁰. L'objectif de l'interprète est de manifester la démarche de l'auteur, c'est-à-dire son mouvement vers celui qu'il espère être son semblable. D'où, d'après Ferdinand Alquié, la tendance des

³⁸ « This procedure gives the thoughts of various classic writers a coherence, and an air generally of a closed system, which they may never have attained or even been meant to attain. [...] The history thus written becomes a history not of ideas at all, but of abstractions : a history of thoughts which no one ever actually succeeded in thinking, at a level of coherence which no one ever actually attained. » (Skinner 1969, 17-18).

³⁹ Alquié 2017 [1956], 11.

⁴⁰ Voir Alquié 2005 [1956], 14 : « Au contraire, pour comprendre la philosophie de Descartes ou la philosophie de Kant, il faut incontestablement comprendre Descartes et comprendre Kant. »

philosophes à écrire des dialogues : pour mettre en scène ce mouvement vers le semblable⁴¹.

Alquié développe ce thème dans un ouvrage tardif, *Signification de la philosophie* (1971) qui développe ses vues méthodologiques en général – tributaires de sa conception même de la philosophie – et sa conférence de 1956 « Qu'est-ce que comprendre un philosophe » dont il reprend certains passages *in extenso*. Il livrera finalement quelques remarques complémentaires dans un colloque en 1973 à Bruxelles⁴². Chez lui, comme chez Skinner, la pensée est une affaire de conversation. C'est pourquoi l'historien des idées⁴³ – distingué par Alquié de l'historien de la philosophie – ne peut être l'homme d'un seul auteur. Il lui faut tenir compte des mouvements de pensée dans lesquels il s'inscrit. On retrouve l'invitation skinnérienne à l'intertextualité. Henri Gouhier (1898-1994) propose dans *La Pensée religieuse de Descartes* une comparaison picturale :

Abandonnant les amples fresques, allons-nous esquisser un portrait ? [...] Faire un portrait, c'est figer une attitude, c'est ramasser sous un seul regard toute une vie ; c'est se condamner à marquer fortement un seul trait [...] ; en réalité, une vie humaine est une succession d'attitudes et ne peut être approximativement exprimée que dans une succession de portraits⁴⁴.

Invitant à élargir la perspective proposée par Gouhier, Alquié suggère d'inscrire les portraits au sein d'une fresque⁴⁵. Les textes ont une force par eux-mêmes, dont il s'agit de mesurer la portée et l'écho. Et l'intention d'un auteur ne se réduit pas à ses « intentions conscientes⁴⁶ » :

Toute intention n'est pas aussi simple, aussi transparente que ne le pensent certains critiques classiques, toute détermination n'est pas aussi mécanique que ne le supposent

⁴¹ Voir Alquié 2005 [1956], 40-41 ; Alquié 1971, 36 et 79.

⁴² Voir Alquié 1973, repris dans Alquié 2023, 215-233.

⁴³ Voir Alquié 1973, 302.

⁴⁴ Gouhier 1972, 36-37.

⁴⁵ Voir Alquié 1973, 301-302.

⁴⁶ Alquié 1973, 310. Pour une analyse comparable chez Skinner, fondée sur la distinction due à Austin entre actes illocutoires et perlocutoires, voir Skinner 2018, 130-131.

bien des critiques contemporains. Aux intentions que l'on pourrait dire partiales des philosophes s'ajoute l'intention impartiale qui est celle de la philosophie. Aux déterminations extérieures de l'histoire se joignent les déterminations intérieures de l'esprit⁴⁷.

Tout se passe alors comme si les idées possédaient un contenu et une force propres leur permettant, une fois détachées de la philosophie où elles ont pris naissance, de suivre leur propre destin⁴⁸.

Cela dit, Skinner s'inspire d'Austin et de sa théorie des actes de langage (*speech acts*) pour appeler de ses vœux une analyse contextuelle des textes, tandis qu'Alquié procède de même au nom de ce qu'il considère comme l'éternité de la philosophie. Pour Skinner, au contraire, « il n'y a pas de problèmes éternels en philosophie⁴⁹. » Selon Alquié, il y a bien une éternité de la philosophie⁵⁰, ce qui est certainement une thèse à discuter. À contextualiser aussi.

⁴⁷ Alquié 1971, 115.

⁴⁸ Alquié 1973, 302.

⁴⁹ Skinner 2018, 115.

⁵⁰ Voir Alquié 2011 [1950], Préface, vii ; Alquié 2005 [1956], 91 ; Alquié 1971, 20 et 80.

BIBLIOGRAPHIE

Adam, Avshalom M. 2000. « Farewell to Certitude : Einstein's Novelty on Induction and Deduction, Fallibilism. » *Journal for General Philosophy of Science* 31 : 19-37.

Alquié, Ferdinand. 1956. « Notes sur l'interprétation de Descartes par l'ordre des raisons. » *Revue de métaphysique et de morale* 61 : 403-418.

— 1971. *Signification de la philosophie*. Paris : Hachette.

— 1973. « Intentions et déterminations dans la genèse de l'œuvre philosophique. » *Revue de l'Université libre de Bruxelles* 3-4 : 296-328.

— 2005. *Qu'est-ce que comprendre un philosophe* [1956]. Paris : La Table Ronde.

— 2011. *La Découverte métaphysique de l'homme* [1950]. Paris : Presses Universitaires de France.

— 2017. *Descartes, l'homme et l'œuvre* [1956]. Paris : La Table Ronde.

— 2023. *Études cartésiennes*. Paris : Vrin.

Anscombe, Elizabeth. 2019. *L'Intention*. Traduit par Mathieu Maurice et Cyrille Michon. Paris : Gallimard.

Austin, John L. 1962. *How to Do Things with Words*. Oxford : Clarendon Press.

— 1991. *Quand dire, c'est faire*. Traduit par Gilles Lane. Paris : Éditions du Seuil.

Bergson, Henri. 1959. *Œuvres*. Paris : Presses universitaires de France.

Braunstein, Jean-François. 2008. « Les trois querelles de l'histoire des sciences ». Dans *L'Histoire des sciences : Méthodes, styles et controverses*. Dirigé par Jean-François Braunstein : 87-103. Paris : Vrin.

Butterfield, Herbert. 1965. *The Whig Interpretation of History*. New York : Norton.

Cahiers de Royaumont. 1957. *Descartes*. Paris : Les Éditions de Minuit.

Cerutti, Patrick, ed. 2018. *Histoire de la philosophie : Idées, temporalités et contextes*. Paris : Vrin.

Collingwood, Robin. 1946. *The Idea of History*. Oxford : Clarendon Press.

Dunn, John. 1968. « The Identity of the History of Ideas. » *Philosophy* 43 : 85-104.

Einstein, Albert. 2002. *The Collected Papers of Albert Einstein*. Volume 7 : *The Berlin Years : Writings, 1918-1921*. Princeton : Princeton University Press.

Gouhier, Henri. 1972. *La Pensée religieuse de Descartes*. Paris : Vrin.

Gress, Thibaut. 2023. « Alquié, le démarcheur de vérité ». Dans *Alquié 2023*, 7-39.

Gueroult, Martial. 1953. *Descartes selon l'ordre des raisons*. Paris : Aubier.

— 1957. « Logique, architectonique et structures constitutives des systèmes philosophiques ». Dans Cerutti 2018, 123-142.

Jaquet, Chantal, ed. 2020. *Faire de l'histoire de la philosophie ou les présents du passé*. Paris : Classiques Garnier.

Kambouchner, Denis. 2020. « La réserve des classiques et le problème des convictions. » *Dianoia* 31 : 85-101.

Kant, Emmanuel. 1985. *Œuvres philosophiques*. Volume 2. Paris : Gallimard.

Koyré, Alexandre. 1973. *Études d'histoire de la pensée scientifique*. Paris : Gallimard.

Laguens, Florian. 2023. *Eddington philosophe : La nature et la portée de la méthode scientifique*. Paris : Éditions de la Sorbonne.

Li, Hansong. 2016. « Ideas in Context : Conversation with Quentin Skinner. » *Chicago Journal of History* 7 : 119-127.

- Macherey, Pierre. 2014. *Querelles cartésiennes*. Villeneuve d'Ascq : Presses Universitaires du Septentrion.
- Marcotte-Chénard, Sophie. 2013. « Le contextualisme de Quentin Skinner à l'épreuve du cas Machiavel. » *Methodos* 13 [<https://journals.openedition.org/methodos/3168>].
- Marquer, Éric. 2020. « La philosophie mise à l'épreuve. Les limites du contextualisme ». Dans Jaquet 2020, 169-182.
- Perreau-Saussine, Émile. 2007. « Quentin Skinner in Context. » *The Review of Politics* 69 : 106-122.
- Pocock, John G. A. 1975. *The Machiavellian Moment*. Princeton : Princeton University Press.
- Sfez, Gérald. 1999. *Machiavel : la politique du moindre mal*. Paris : Presses Universitaires de France.
- 2016. *Machiavel et la vérité politique*. Paris : Demopolis.
- Skinner, Quentin. 1966. « The Limits of Historical Explanations. » *Philosophy* 41, 199-215.
- 1969. « Meaning and Understanding in the History of Ideas. » *History and Theory* 8 : 3-53.
- 1970. « Conventions and the Understanding of Speech Acts. » *The Philosophical Quarterly* 20 : 118-138.
- 1971. « On Performing and Explaining Linguistic Actions. » *The Philosophical Quarterly* 21 : 1-21.
- 1972. « Motives, Intentions and the Interpretation of Texts. » *New Literary History* 3 : 393-408.
- 1989. *Machiavel*. Traduit par Michel Plon. Paris : Éditions du Seuil.
- 2001. *Les Fondements de la pensée politique moderne*. Traduit par Jérôme Grossman et Jean-Yves Pouilloux. Paris : Albin Michel.
- 2002. *Visions of Politics*. Volume 1 : *Regarding Method*. Cambridge : Cambridge University Press.
- 2009. *Hobbes et la conception républicaine de la liberté*. Traduit par Sylvie Taussig. Paris : Albin Michel.

— 2012. *La Vérité et l'historien*. Traduit par Christopher Hamel. Paris : Éditions de l'École des hautes études en sciences sociales.

— 2018. *Visions politiques*. Volume 1 : *Sur la méthode*. Traduit par Christopher Hamel. Genève : Droz.

Skornicki, Arnault et Jérôme Tournadre. 2015. *La Nouvelle histoire des idées politiques*. Paris : La Découverte.

Tully, James, ed. 1988. *Meaning and Context : Quentin Skinner and his Critics*. Cambridge : Polity Press.

Wiener, Philip P. 1961. « Some Problems and Methods in the History of Ideas. » *Journal of the History of Ideas* 22 : 531-548.

Wittgenstein, Ludwig. 2014. *Recherches philosophiques*. Traduit par Françoise Dastur, Maurice Élie, Jean-Luc Gautéro, Dominique Janicaud, et Élisabeth Rigal. Paris : Gallimard.

Worms, Frédéric. 2006. « L'Idée de moment 1900. Un problème philosophique et historique. » *Le Débat* 140 : 172-192.

— 2009. *La Philosophie en France au XX^e siècle : Moments*. Paris : Gallimard.

— 2011. « Lire Bergson : un apprentissage. » Dans *Lire Bergson*. Dirigé par Frédéric Worms et Camille Riquier : 3-20. Paris : Presses universitaires de France.